

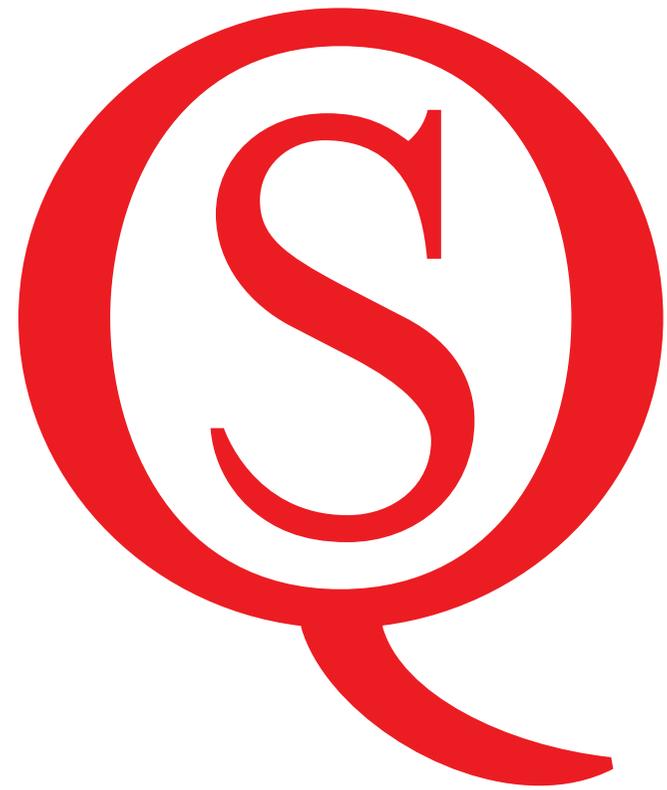
Artistes multidisciplinaires, chacun ayant à leur actif plusieurs collaborations fructueuses avec des groupes, ensembles et formations musicales contemporaines, les trois musiciens de ce **Three Days Of Forest** ont en commun cette appétence jamais assouvie pour les croisements insolites entre leurs propre univers musicaux et des genres voisins, des médiums autres et des influences curieuses et surprenantes. Composé de Séverine Morfin au violon alto, d'Angela Flahault à la voix et de Florian Satche à la batterie, ce groupe nous entraîne dans des variations et fusions harmoniques aux confluences des sonorités expérimentales, des chants électriques et envoûtés, d'un post-free-jazz toujours renaissant et innovant, en passant par les lois énigmatiques de l'improvisation. Une création originale qui revisite des textes emblématiques des poétesses noires américaines Rita Dove et Gwendolyn Brooks, figures majeures de la Protest Poetry féministe et antiraciale. Une poésie protestataire épousant les formes musicales non moins engagées de ses trois compères érudits et virtuoses. Membre fondateur du Tricollectif, prix du meilleur instrumentiste au Tremplin Jazz Europe d'Avignon en 2013, le batteur Florian Satche croise ses tambourinements subtils ou furibonds aux chants délirants et poétiques de la chanteuse Angela Flahault, que l'on découvrait également au Tricollectif, dans leur hommage fantaisiste et foutraque *Tribute to Lucienne Boyer*. Quant à l'altiste et compositrice Séverine Morfin, formée au classique, au jazz et à la musique improvisée, nous pouvons la croiser au sein de multiples projets musicaux assez différents les uns des autres : le Tentet de Joëlle Léandre, Danzas de Jean-Marie Machado, le Sacre du Tympan de Fred Pallem, la Grande table de Joce Mienniel... Un accord fécond, inspiré et imaginatif par trois artistes talentueux à même de prouver qu'un jazz alternatif existe bel et bien en France.

Rémy Fox, Nicolas Fox et Matthieu Naulleau : trois musiciens, trois compositeurs et trois improvisateurs hors pair qui mêlent avec brio plusieurs genres et cultures musicales pour abattre de vieilles frontières taxinomiques moribondes : Jazz ? Musique électronique ? Fusion ou Free-jazz ? Impossible de savoir tant ce trio propose une esthétique singulière allégrement imprégnée de bon nombre de voix musicales. Ce très jeune groupe français atypique accueille la jeune chanteuse et performeuse/vocaliste suédoise Linda Oláh qui, depuis plusieurs années, collabore avec de nombreux musiciens français. Découverte comme binôme de la tout aussi surprenante chanteuse suédoise Isabelle Sörling, dans son œuvre *Cabaret Contemporain*, Linda Oláh poursuit un travail affranchi des normes musicales classiques, ne se laissant ranger dans aucune catégorie musicale et lyrique bien précise ! Exploratrice de sonorités insolites, elle retrouve dans ce trio nOx.3 cette musique hors-norme qu'elle affectionne particulièrement et qu'elle fabrique intelligemment avec ses performances vocales, ses chants et ses paroles démultipliées ou arrangées. Avec cet enregistrement "Inget Nytt" (traduire "rien de nouveau"), **nOx.3 & Linda Oláh** nous offrent avec, beaucoup d'ironie, l'inverse de ce titre burlesque ou comme le dit poétiquement Philippe Méziat : « paradoxal et pas tant que ça si l'on veut bien admettre que la fabrique du neuf repose de toute façon sur l'ancien : retapé, retouché, relooké, reprisé, détourné, retourné, et même restructuré. »

Prochainement au T4S

JEUDI 2 MAI À 20H15

J'ABANDONNE UNE PARTIE DE MOI QUE J'ADAPTE \ THÉÂTRE
Justine Lequete - Group Nabla



nOx.3 & Linda Oláh

SUIVI DE

Three Days Of Forest

Conversation avec Philippe Méziat

THREE DAYS OF FOREST

Voix

Angela Flahault

Violon alto

Séverine Morfin

Batterie

Florian Satche

nOx.3 & LINDA OLÁH

Composition

nOx.3 & Linda Oláh,

Valérian Langlais

Voix, FX :

Linda Oláh

Saxophones, FX

Rémi Fox

Piano, moog, FX

Matthieu Naulleau

Batterie, pads

électroniques, FX

Nicolas Fox

Texte

Clément Bertrand

Linda Oláh

Matthieu Naulleau

Son

Valérian Langlais

JEREMY TRISTAN GADRAS : Jeremy Tristan Gadras : Vous êtes chroniqueur spécialisé pour **Jazz Magazine** depuis 1989 et pour **Sud Ouest** entre 1989 et 2008. Une pratique d'écriture que vous poursuivez avec vos nombreuses chroniques sur le blog **Citizen Jazz**. Vous êtes également à l'origine de la programmation de ce temps fort « **Mets Ta Nuit...dans la Mienne** » au Théâtre des Quatre Saisons. Pouvez-vous nous présenter en quelques mots cette aventure avec le théâtre ?

PHILIPPE MÉZIAT : Ce temps fort Jazz est né de premiers échanges avec la directrice du Théâtre des Quatre Saisons, Marie-Michèle Delprat, et de nos "coups de cœur" partagés sur plusieurs années. Il y a de cela trois ans, nous avons déjà travaillé ensemble, sur un fil rouge "piano". Lorsque le théâtre s'est vu décerner le titre de Scène Conventionnée Musiques, Marie-Michèle Delprat a voulu conserver cette ligne musicale en ne l'orientant pas exclusivement sur des artistes déjà installés, déjà connus, mais au contraire, vers des artistes créatifs, moins connus du grand public. Elle s'est ainsi tournée vers moi pour dénicher, proposer et programmer des musiciens et musiciennes venus d'horizons différents : du jazz acoustique au jazz contemporain et expérimental.

Le titre de ce temps fort, « Mets Ta Nuit... dans la Mienne » vient de l'expression *Métanuit* d'un duo de Jazz avec le pianiste Roberto Negro et le saxophoniste soprano Émile Parisien. Cette expression n'est autre que le nom qu'ils ont donné à leur version, ou adaptation enjazzée, du premier quatuor à corde du compositeur György Ligeti : *Métamorphoses nocturnes*. Il y a quatre ans, j'ai découvert ce duo et ce morceau à Strasbourg, lors des Soirées Tricot que le Tricollectif organise – le Tricollectif est une sorte de compagnie musicale réunissant un ensemble de jeunes musiciens âgés de 25 à 40 ans et qui, selon moi, se démarque par une certaine originalité et audace dans leur approche de la musique jazz d'aujourd'hui. J'ai demandé à Roberto Negro l'autorisation de reprendre l'expression afin d'y associer des moments de rassemblements jazz pour le T4S. Roberto a accepté et en jouant un peu sur les mots, j'ai proposé le titre « Mets Ta Nuit...dans la Mienne ». Marie- Michèle Delprat a immédiatement accepté cette appellation et pour inaugurer ces soirées jazz, Roberto Negro et Émile Parisien sont venus jouer leur morceau Métanuit !

À ce jour, c'est la troisième édition de « Mets Ta Nuit...dans la Mienne », au Théâtre des Quatre Saisons, avec toujours autant de verve musicale et d'incontournables propositions de rassemblement et groupe de « jazz ».

Pour cette troisième soirée de « Mets ta Nuit... dans la Mienne », nous découvrons deux autres groupes, toujours assez différents dans leurs jeux, leurs compositions et leurs propositions. Pouvez-vous nous présenter en quelques mots ces deux choix ?

C'est une soirée assez équilibrée avec deux groupes faisant partie de la toute jeune création française, proposant des musiques alternatives jazz tout en jouant avec les moyens contemporains de fabrication du son afin de produire des compositions innovantes et très actuelles. C'est vrai pour les deux groupes de ce soir, et d'autant plus pour le groupe nOx.3 & Linda Oláh. C'est un trio avec deux frères : Rémy Fox au saxophone et Nicolas Fox à la batterie, accompagnés du pianiste Matthieu Naulleau (qui a joué ici même l'année dernière avec le groupe Post K). Pour ce projet, ils sont escortés par la chanteuse Linda Oláh qui fait partie de cette génération de chanteuses suédoises venues en France pour passer une formation supplémentaire au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris – dans le cadre des échanges Erasmus – et qui décide de rester (souvenez-vous, par exemple, d'Isabel Sörling avec Vincent Tailleu et Paul Lay) ! C'est une excellente chanteuse capable de passer d'un registre musical à un autre sans aucune difficulté ! Elle

fait du Bigband, joue des standards de jazz, mais n'hésite pas à travailler le son en le transformant à partir d'un ordinateur, à en fabriquer des mélodies et des compositions. Dans ce concert avec nOx.3, elle n'exclut rien de ses envies et de ses connaissances techniques dans tous les domaines de la fabrique sonore ! Tout cela se marie parfaitement avec les mêmes desseins musicaux des trois musiciens du groupe. C'est un ensemble assez fou qui, depuis plusieurs dates, plusieurs concerts et un album, s'est soudé et a trouvé plusieurs manières de se faire plaisir sur scène.

C'est aussi ce que l'on ressent avec Three Days Of Forest. Une même génération de musiciens ayant la trentaine – ou un peu plus – et qui expérimente et tente plusieurs formes de jazz contemporain. L'orchestration est d'ailleurs des plus originales : une violoniste alto (Séverine Morfin), un batteur (Florian Satche) et une voix (Angela Flahault). Ils ont une identité musicale que l'on pourrait qualifier de "chambriste" en y ajoutant des textes en anglais choisis parmi des œuvres d'écrivaines et poétesses noires américaines des années 70. C'est Séverine Morfin qui est un peu à l'origine de ce projet et qui a su s'entourer de la chanteuse Angela Flahault – qui est en quelque sorte la chanteuse en titre du Tricollectif et qui a d'ailleurs participé au projet et hommage *Tribute to Lucienne Boyer*.

Avec Marie-Michèle Delprat, pour cette édition de « Mets Ta Nuit... dans la Mienne », nous avons envie de présenter un certain nombre d'instrumentistes féminines. Sans pour autant avoir d'idées bien précises, ni même pour suivre un certain quota ou une certaine parité, mais surtout pour montrer modestement que la scène du jazz français n'est pas sans avoir de vrais talents féminins ! Nous ne l'avions pas forcément fait les années précédentes et nous y avons prêté plus d'attention cette année !

De tout temps, le jazz s'est laissé influencer par d'autres courants musicaux ou d'autres cultures. Aujourd'hui, ces échanges ou acculturations sont un peu plus systématiques, ouvrant le jazz à des fusions bien plus prolifiques. Vous dites d'ailleurs, assez poétiquement que « la fabrique du neuf repose de toute façon sur l'ancien, mais retouché, repris, retourné, détourné... »

Je pense que le jazz a toujours fonctionné ainsi et il me semble qu'il est effectivement essentiel qu'il continue à le faire.

On a trop souvent l'impression qu'il s'agit du Jazz en général dès que le jazz accède à une certaine réussite ou même une reconnaissance – commerciale ou non. Cinq ans plus tard, on se trouve confronté à de nouveaux équilibres encore ! Et ainsi de suite... Pour les jazzmen eux-mêmes, il ne s'agit pas du Jazz mais seulement d'un état du jazz, à un instant T : ils ne joueront pas demain ce qu'ils avaient joué hier !

Le jazz a toujours eu le souci de se renouveler, de rechercher des emprunts divers et d'ouvrir ses influences à d'autres styles musicaux et culturels. S'il ne le fait plus aujourd'hui, dès lors il ne m'intéresse plus vraiment. C'est un avis personnel, certes, mais si un groupe de jazz se forme et ne joue que de la musique des années 30 ou des années 60, alors mon attention ne durera que peu de temps, et ce, même si ce jazz est très réussi. Je suis habitué à un jazz qui surprend !

Aujourd'hui, grâce aux techniques de fabrication du son, aux modes musicaux et à la connaissance que nous avons des musiques du monde entier, nous avons un champ illimité de possibilités et de croisements ! Que les jazzmen aillent chercher dans tout ce potentiel, dans tous ces champs alternatifs, je trouve que c'est très intéressant et très important pour le jazz actuel. Bien plus que de refaire du hard-bop ou du bop.... ! Et c'est justement ce que nous proposons d'écouter au Théâtre des Quatre Saisons.

Propos recueillis par Jeremy Tristan Gadras, avril 2019.



Avec le soutien de l'Onda -
Office national de diffusion
artistique